Gustave d'Eichthal en Algérie

Entre utopie saint-simonienne et quête des origines (1838-1839)

Gustave of Eichthal in Algeria: between Simonian Utopia and a Quest of Origins

Gustave d'Eichthal en Argelia (1838-1839): entre utopía sansimoniana y búsqueda de los orígenes

Valérie Assan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26792>

DOI : 10.4000/assr.26792

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2015

Pagination : 335-350

ISBN : 978-2-7132-2468-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Valérie Assan, « Gustave d'Eichthal en Algérie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 169 | Janvier-mars 2015, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26792> ; DOI : 10.4000/assr.26792

Valérie Assan

Gustave d'Eichthal en Algérie

Entre utopie saint-simonienne et quête des origines (1838-1839)

La conquête de l'Algérie par la France induisit des mutations irréversibles au sein de la société juive de l'ancienne Régence d'Alger. En effet, dans l'Algérie précoloniale, les Juifs étaient soumis à la *dhimma* : tolérés en pays musulman comme peuple du Livre au même titre que les chrétiens, ils étaient néanmoins soumis à une série de mesures vexatoires. Chaque communauté juive s'administrait de manière autonome, un *moqaddem* (chef de la nation juive) étant placé à sa tête. Avec la mise en place du pouvoir colonial, les institutions juives ne tardèrent pas à être désorganisées. Après une période transitoire dans les années 1830, le chef de la nation fut supprimé et les tribunaux rabbiniques se virent peu à peu retirer la plupart de leurs attributions : à partir de 1842, ils eurent à juger exclusivement les infractions religieuses qui ne constituaient pas un crime ou un délit du point de vue de la loi française et sur les questions d'état civil (mariages religieux et divorces).

Les dirigeants du judaïsme français jouèrent un rôle déterminant dans la mise en place d'une nouvelle organisation communautaire : dès 1833 et pendant plus d'une décennie, ils intervinrent auprès du gouvernement de la Monarchie de Juillet pour obtenir la création d'un système consistorial dans la colonie. Dans leur esprit, outre qu'il fallait mettre fin à une menace de chaos liée au délitement des structures traditionnelles, les nouvelles institutions devaient permettre l'entrée des Juifs d'Algérie dans la modernité occidentale. Les leaders du judaïsme français entendaient appliquer aux judaïcités maghrébines le programme de « régénération » spirituelle et morale à l'œuvre en métropole depuis la création des consistoires sous le Premier Empire¹. Ces préoccupations s'accordèrent avec le souci de la puissance française d'imposer sa domination non seulement par les armes, mais aussi par la mise en place d'une administration dans le territoire conquis. Le copieux rapport rédigé par le président du consistoire de Marseille, Isaac Altaras, et un jeune avocat aixois, Joseph Cohen, après leur voyage d'enquête en Algérie en 1842, jeta les bases d'une nouvelle organisation communautaire. Trois consistoires israélites furent finalement institués par une ordonnance

1. Décret impérial du 17 mars 1808.

royale du 9 novembre 1845 : un consistoire israélite algérien, basé à Alger, et deux consistoires provinciaux, siégeant à Oran et Constantine (V. Assan, 2012).

La nouvelle organisation du culte israélite reposait sur un consensus au sein du judaïsme français et parmi les Juifs les plus éclairés dans la colonie. Situé à la « périphérie » du judaïsme métropolitain – il s'était converti au christianisme à l'âge de treize ans – le jeune saint-simonien Gustave d'Eichthal (1804-1886) se montra très intéressé par le sort des Juifs de l'ancienne Régence (Z. Szajkowski, 1956). Celui qui avait été l'un des plus fidèles disciples de Prosper Enfantin après avoir été l'ami personnel de Saint-Simon continuait à développer une réflexion philosophique, politique et sociale conforme aux théories saint-simoniennes, malgré la dispersion de la secte en 1832 à la suite d'un procès qui avait mené Enfantin en prison (S. Charléty, 1896 : 253-281 ; G. Weill, 1896 : 132-143 ; H. Le Bret, 2012). Cet événement avait conduit chacun des membres de la petite société à trouver un nouveau départ et, conformément à la doctrine, à tenter d'agir pour mettre les idées en pratique. Malgré sa conversion au christianisme, Gustave d'Eichthal accordait une grande place à ses origines juives (G. Weill, 1895 ; M. Graetz, 1970 ; B. M. Ratcliffe, 1975). Le voyage qu'il fit en Algérie en 1838 lui permit de mettre ses préoccupations personnelles en accord avec la volonté d'agir concrètement sur la société qui caractérisait le mouvement saint-simonien : Gustave d'Eichthal voulut servir la cause des Juifs d'Alger et se fit à son tour le promoteur du système consistorial auprès du gouvernement français.

Cependant, comme on voudrait le montrer ici, sa vision du judaïsme maghrébin était pour le moins originale, tentant de faire la synthèse de deux influences, le judaïsme et le saint-simonisme.

Peuple noir et peuple juif

Arrivé à Alger le 9 mai 1838², Gustave d'Eichthal discuta du sort des Juifs avec son ami Charles Jourdan le 12 mai³. Il se rendit ensuite à Bône, La Calle et Constantine, avant de remonter à Paris par Toulon, où il arriva le 25 avril 1839⁴. Le 28 septembre, il était en mesure de faire des propositions au ministère de la Guerre⁵. La correspondance échangée avec sa cousine, Juliette Cerfberr, témoigne des mêmes priorités⁶. Aussitôt informé de son retour à Paris, le baron

2. Bibliothèque nationale de France, Arsenal (désormais BNF, Ars), Ms 14719, f° 2 (Journal de Gustave d'Eichthal, 30 avril 1838 – 31 décembre 1846).

3. BNF, Ars, Ms 14719, f° 2.

4. BNF, Ars, Ms 13749, f° 175, lettre de Planat de la Faye à d'Eichthal, 25 juillet 1838 ; BNF, Ars, Ms 13741 f° 21.

5. Alliance israélite universelle, Ms 566 (2), document émanant du ministère de la Guerre, s.d.

6. BNF, Ars, Ms 13749, f° 161, lettre de Juliette Cerfberr à Gustave d'Eichthal, 2 juin 1838.

Baude lui demanda une entrevue pour lui lire un passage de l'ouvrage qu'il préparait, et qu'il fit publier, en 1841, sous le titre *L'Algérie*⁷.

Le voyage de Gustave d'Eichthal se situait à un tournant de sa réflexion sur les relations entre les peuples et sur l'étude des Noirs. Eichthal eut l'occasion de croiser des Noirs à Alger : un peu plus de 2 000 individus y résidaient alors (Ch.-A. Julien, 1986 : 10). Intéressé par l'ethnologie, qui en était à ses premiers balbutiements, Gustave d'Eichthal était curieux d'observer une population africaine qu'il connaissait seulement alors par les récits de voyage. Par la suite, lorsque fut fondée la première société savante d'ethnologie française⁸, Eichthal y devint le spécialiste des peuples noirs⁹. Par ailleurs, dès son retour à Paris, il fut sollicité par le conseiller d'État Justin Laurence, directeur des affaires d'Afrique au ministère de la Guerre, pour fixer les termes d'une enquête sur les mœurs des Noirs d'Alger et leurs relations avec les Blancs¹⁰.

Or, le discours ethnologique avait dès le départ un objectif politique. En effet, Eichthal fut l'un des premiers à développer une théorie des races humaines¹¹ : selon lui la tâche du scientifique était de déterminer les caractéristiques et les aptitudes des différentes « races », pour assigner à chacune un rôle spécifique dans un avenir où elles fusionneraient. C'est ainsi qu'il élaborait une théorie selon laquelle les Noirs étaient la « *race femelle* » et les Blancs la « *race mâle* ». Et c'est pendant son séjour en Algérie qu'il formula pour la première fois cette conception, dans une correspondance avec le « *mulâtre* » Thomas Ismaïl Urbain, lui aussi saint-simonien, qui fut poursuivie et publiée dès son retour en France sous le titre *Lettres sur la race noire et la race blanche*¹².

Or, en s'intéressant aux Noirs, Gustave d'Eichthal ne pensait pas se détourner du sort des Juifs¹³ ; au contraire, il liait le destin de ces deux peuples, et fit fréquemment un parallèle entre Urbain, « *le mulâtre* », et lui-même, « *le Juif* » : « *Urbain et moi, c'est le noir et le juif : les deux proscrits, les deux prophètes !* » (G. d'Eichthal, I. Urbain, 1839). En outre, l'utopie politique s'adossait à des préoccupations plus pragmatiques renforçant le parallèle entre les Juifs et les

7. BNF, Ars, Ms 13749, f° 191, lettre de Baude à d'Eichthal, 18 mai 1839.

8. Il s'agit de la Société ethnologique de Paris, dont Eichthal fut l'un des membres fondateurs (S. Lemaire, 2002).

9. Il publia en particulier dans ce cadre : *Histoire et origine des Foulahs ou Fellans*, 1841, Paris, Imprimerie Dondey-Dupré.

10. BNF, Ars, Ms 13749, f° 211, lettre de Laurence à d'Eichthal, 17 août 1839 ; BNF, Ars, Ms 13741, f° 57, lettre d'Eichthal à Urbain, 18 août 1839.

11. Sur la théorie des races développée par Gustave d'Eichthal, voir S. Lemaire, 1992 et 2002.

12. Eichthal (d') G., Urbain I., 1839. La première lettre date du 19 mars 1838, et la dernière du 25 avril 1839. Thomas Ismaïl Urbain, employé en Algérie par le ministère de la Guerre fut l'un des inspirateurs de la politique arabe de Napoléon III (M. Levallois, 2001 ; H. Laurens, 1990 : 67-74).

13. On respecte ici l'usage presque systématique de la majuscule par Gustave d'Eichthal.

Noirs : Eichthal était favorable à l'abolition de l'esclavage. Selon lui, il fallait par conséquent préparer la période où les deux « races », blanche et noire, cohabiteraient avec les mêmes droits, et éventuellement se mêleraient. Les Noirs d'Alger, qui côtoyaient les Européens, suscitaient donc tout son intérêt (S. Lemaire, 1992 : 150-153).

Le voyage en Afrique du Nord conforta Eichthal dans la pensée qu'il fallait lier le sort des Noirs à celui des Juifs. Le 14 juin 1839, il écrivit à son cousin Léopold Javal : « *L'anathème qui pèse sur le Juif ne peut s'effacer qu'avec celui qui pèse sur le Noir, et mes sympathies pour cette moitié de la famille humaine, qui germaient dans mon cœur depuis six ans, s'y sont développées en Afrique, et y ont pris place à côté de mon attachement à la race de mes Pères*¹⁴ ». Il affirmait aussi dans cette même lettre : « *Je ne sais si Dieu me donnera la gloire d'accomplir ces deux grandes émancipations, mais je sais qu'il me condamne à y travailler, et j'accepte ma tâche*¹⁵ ».

En outre, le voyage en Algérie lui apparut, comme à nombre de ses contemporains, comme une sorte de passage obligé : l'expédition de Napoléon en Égypte avait marqué les esprits et cet épisode semblait la grande aventure scientifique moderne. Plusieurs saint-simoniens, comme le général Lamoricière, Thomas Ismaÿl Urbain, employé comme interprète militaire, mais aussi Charles Jourdan et Charles Duveyrier étaient alors en Algérie, et constituaient pour Eichthal à la fois des exemples à imiter et des points d'ancrage dans le pays¹⁶.

La thématique de l'Orient avait occupé une place centrale dans la réflexion saint-simonienne dès le début des années 1830 (Ph. Régner, 1990) : après avoir conseillé un « *voyage messiaque [sic] de l'autre côté de la Méditerranée* », Émile Barrault, à la tête des Compagnons de la Femme¹⁷, se rendit à Constantinople en 1833 pour y rencontrer le Messie qui, selon ses spéculations, serait nécessairement une femme juive d'Orient (Ph. Régner, 1990 ; G. Weill, 1995). Sorti de prison, Enfantin effectua un séjour en Égypte, voyant dans les changements politiques assurés par le pacha Muhammad Ali une chance de fonder une société nouvelle, alliant spiritualité orientale et industrialisation occidentale. La conquête d'Alger avait déplacé le centre de gravité de l'Orient rêvé par les Français et donnait de nouveaux espoirs aux scientifiques et aux utopistes (Ph. Régner, 1990). Pour les saint-simoniens en particulier, l'Algérie fut un champ d'expérimentation et une manière d'entrer dans la réalité après la dispersion de la secte en 1832 (M. Émerit, 1941). Ainsi, Enfantin obtint-il par des appuis personnels de faire partie de la commission scientifique envoyée en Algérie en 1840 (G. Weill,

14. BNF, Ars, Ms 14406, f° 63 : lettre d'Eichthal à Léopold Javal, 14 juin 1839 (cité par Lemaire S., 1992 : 154).

15. *Ibid.*

16. Sur l'utopie méditerranéenne d'Émile Barrault, Ismaÿl Urbain et Michel Chevalier, voir J.-F. Figeac, 2012.

17. C'est le nouveau nom de la société saint-simonienne dissoute.

1896 : 182-185). Il en revint avec une théorie de la colonisation formulée dans son ouvrage intitulé *La Colonisation de l'Algérie* (S. Charléty, 1896 : 324-346).

Même si, en 1838, la communauté saint-simonienne, rassemblée quelques années plus tôt à Paris, dans le quartier de Ménilmontant, s'était dispersée depuis six ans, les enseignements de Prosper Enfantin continuaient à influencer sur la vision du monde de Gustave d'Eichthal. Or, le « Père » Enfantin, comme l'appelaient ses disciples, accordait une place spécifique aux Juifs dans son système utopique : au moment où plusieurs empires financiers se bâtissaient – ceux des Rothschild, des Fould, des Pereire –, le peuple juif semblait appelé plus que tout autre à participer à l'industrialisation et à la modernisation. Enfantin comptait sur les Juifs pour le développement de l'économie et de la colonisation en Algérie¹⁸. Convaincu par cette conception, qui du reste n'était pas le seul fait des saint-simoniens, Eichthal citait volontiers ces lignes qu'Enfantin lui avait envoyées :

Le pouvoir des Juifs est immense industriellement parlant. Il n'a plus besoin d'être constitué, et il peut l'être, parce que le Juif forme race, peuple à part. Il doit l'être, parce que le peuple de Dieu, le peuple élu, le peuple demeuré initiateur malgré l'appel général des gentils, est le symbole de la chair qui doit ressusciter, et qu'il faut commencer par le symbole parce que le symbole est universel, et distribué sur la surface du globe, tandis qu'aucune autre puissance industrielle humaine ne jouit de cet avantage¹⁹.

Gustave d'Eichthal et le judaïsme

Toutefois, il ne faudrait pas réduire la position de Gustave d'Eichthal à celle de Prosper Enfantin : le premier était un Juif converti au christianisme, et ses attentes à l'égard du judaïsme étaient suffisamment fortes et ambiguës pour qu'on pense devoir les rappeler ici. Il avait embrassé le catholicisme à l'âge de treize ans et, même si pour ses parents cet acte était avant tout une étape fondamentale dans l'intégration à la société française, l'adolescent avait fait preuve d'une sincère ferveur (M. Graetz, 1970 ; B. M. Ratcliffe, 1976). L'adhésion au mouvement saint-simonien lorsqu'il avait une vingtaine d'années se présentait comme le remède au grand désarroi du jeune homme²⁰. Sur le plan spirituel d'abord, le milieu assimilé dans lequel il évoluait était loin de répondre à ses appétits mystiques. Il se sentait lui-même juif et revendiquait sans cesse sa judéité, comme en témoignent sa correspondance et ses divers écrits. Mais il existait un décalage entre l'idée qu'il se faisait du judaïsme, de sa spiritualité, et les israélites

18. Sur la construction du mythe de Rothschild, « roi des Juifs » à cette période voir M. Graetz, 1989 : 112-151.

19. BNF, Ars, Ms 13741, f° 31, lettre de Gustave d'Eichthal à Ismaïl Urbain, 9 novembre 1838. Tous deux divergeaient sur le rôle que devaient jouer les Juifs dans la colonisation de l'Algérie, Urbain leur étant franchement hostile (sur leur conflit, M. Levallois, 2001 : 59-62). Sur les préjugés d'Enfantin sur les Juifs, voir V. Assan, 2013.

20. Il fut présenté à Saint-Simon en 1823, alors qu'il était déjà disciple d'Auguste Comte.

qu'il fréquentait, qu'ils fussent convertis ou restés fidèles à la religion de leurs pères.

Dans le même temps, Gustave d'Eichthal continuait à côtoyer essentiellement la bourgeoisie juive émancipée, incarnée par son père, un banquier dont il refusait de partager les valeurs, et notamment le principe selon lequel l'ascension sociale devait passer avant tout par la réussite économique. En effet, c'est pressé par son père d'embrasser une carrière professionnelle que le jeune Gustave avait appris le métier de banquier à Berlin, auprès d'Arnold Mendelsohn, entre novembre 1824 et pendant l'année 1825 (B. M. Ratcliffe, 1976).

Ainsi, Gustave d'Eichthal ne cessa jamais d'être fasciné par le judaïsme, mais on peut penser que, comme l'accès à cette religion lui avait été barré par la conversion, il lui fallait trouver d'autres voies. Ce fut le cas en 1832, lorsqu'il tenta de rapprocher la « nouvelle religion » saint-simonienne de la religion juive, en se rendant à la synagogue le jour de *Roch ha-Chanah*²¹, vêtu du costume saint-simonien et accompagné de trois autres disciples de la secte, Émile Barrault, Charles Lambert et Félicien David. Il raconta lui-même cet épisode, ainsi qu'une nouvelle équipée le jour du Kippour de la même année et l'envoi d'une lettre au grand rabbin Marchand Ennery²².

Au moment où Eichthal entreprit des démarches en faveur des Juifs d'Alger, la revendication de sa judéité marquait certainement un tournant : après la dissolution forcée de la secte de Ménilmontant, il lui fallait trouver d'autres guides spirituels et intellectuels. Or, la lecture des ouvrages de Joseph Salvador en 1836 fut une véritable révélation (M. Graetz, 1989 : 220-286). En effet, il trouva dans *l'Histoire des institutions de Moïse et du peuple hébreu*, paru en 1828, la confirmation de l'idée qu'il avait déjà de la mission exceptionnelle du peuple juif au sein de l'humanité. Salvador réfutait la thèse, couramment admise parmi les intellectuels français, selon laquelle le rôle joué par les Juifs dans l'histoire de l'Occident appartenait au passé. Selon eux, les Juifs avaient apporté le monothéisme, mais leur religion ne pouvait rien procurer de neuf aux sociétés modernes. Salvador présentait au contraire les institutions établies par Moïse comme le premier et le seul exemple de république parfaitement égalitaire, fondée sur l'effort de la volonté et sur la raison. Le penseur faisait de la « République des Hébreux » un modèle pour les peuples de tous les temps ; de là, il attribuait au peuple juif un rôle non seulement spirituel, mais aussi politique et social. En outre, Salvador prévoyait une renaissance de ce modèle, dans lequel les Juifs pourraient jouer un rôle significatif. Tout cela venait renforcer la conviction de Gustave d'Eichthal qu'il était un « *prophète* » ou un « *apôtre* ».

Salvador proposait même une vision messianique héritée de la tradition juive, la vision de la renaissance de la Jérusalem terrestre, bonheur sur Terre dont

21. Le Nouvel an juif. Sur Marchand Ennery voir J.-P. Chaumont, M. Lévy, 2007.

22. BNF, Ars, Ms 14390, f° 4, 6 mars 1836.

profiterait toute l'humanité, mais dont les Juifs seraient les guides²³. De fait, après avoir lu l'œuvre de Salvador, Gustave d'Eichthal se lança dans des actions philanthropiques en faveur des Juifs : il chercha à défendre la cause des Juifs d'Autriche auprès du prince de Metternich en 1836, et c'est également dans ce cadre qu'il faut placer l'intervention en faveur des Juifs d'Algérie en 1838-1839 (M. Graetz, 1970).

Enfin, Eichthal avait entrepris à la même période un minutieux travail d'exégèse biblique, encouragé notamment par Salvador avec qui il s'était lié d'amitié en 1837. Le journal qu'il tint en Algérie comporte plusieurs allusions à cette étude²⁴. Celle-ci donna lieu à publication, et pendant plusieurs décennies l'intellectuel sut s'entourer des plus grands érudits pour cette entreprise (B. M. Ratcliffe, 1975). En résumé, au moment où Gustave d'Eichthal découvrait les Juifs d'Algérie, il effectuait un véritable retour au judaïsme et se trouvait à un tournant dans sa réflexion intellectuelle.

À ce moment-là, en effet, Gustave d'Eichthal cherchait à mettre en cohérence ses convictions saint-simoniennes et la pensée de Salvador. Dans cet effort de synthèse tout à fait original, il considérait que le judaïsme, investi d'une mission exceptionnelle auprès de l'humanité, serait la seule religion susceptible de recréer l'harmonie entre les peuples, et d'apporter la paix en Algérie et dans tout l'Orient. C'est ainsi qu'il écrivit à son père en 1837 :

Le judaïsme c'est pour vous le culte de quelques barbes crasseuses que vous avez entendu hurler autrefois dans la synagogue de notre village. Le judaïsme c'est pour moi la manifestation la plus élevée de la révélation divine, la source et la base du Christianisme et de l'Islamisme, et qui, après avoir enfanté ces deux religions nommées, doit achever cette initiation du monde en les réconciliant²⁵.

De même, à James de Rothschild :

Voici plusieurs années, qu'à mesure que ma pensée se mûrit, je me sens de plus en plus ramené au sentiment de la mission dévolue à la Race de mes Pères. Mais c'est surtout en écrivant les Deux Mondes [G. d'Eichthal, 1836] que j'ai compris plus nettement que jamais la nécessité de cette mission. Car si tout aujourd'hui tend à établir l'alliance entre l'Orient et l'Occident, qui pourra cependant effectuer cette alliance, donner à la fois la main aux Chrétiens et aux Musulmans, si ce n'est le peuple qui pour les Chrétiens et pour les Musulmans est un Père, et qui par la puissance de son génie cosmopolite peut s'allier à la fois avec les uns et avec les autres²⁶.

Or, même si l'itinéraire intellectuel de Gustave d'Eichthal fut pour le moins insolite, le jeune homme sut aussi mettre sa volonté d'agir au service de quelques Juifs d'Alger, comme on va le voir maintenant.

23. Salvador J., 1828, III : 358-375, cité par M. Graetz, 1989 : 229-230.

24. BNF, Ars Ms 14719, f° 7, 8 et 9.

25. BNF, Ars, Ms 13749, copie d'une lettre de Gustave d'Eichthal à son père, 25 avril 1837.

26. BNF, Ars, Ms 13758, f° 15, lettre adressée au baron de R..., [1837]. C'est G. d'Eichthal qui souligne.

Contacts avec les Juifs d'Alger et avec les leaders du judaïsme français

Eichthal fut d'abord accablé par le tableau que lui offraient les Juifs d'Alger. Muni d'une introduction de son ami Planat de la Faye pour rencontrer Juda Ben Duran²⁷, Gustave d'Eichthal retrouva en lui l'image du Juif cupide et malhonnête que deux générations de Juifs émancipés avaient tenté d'effacer en Europe ; il le qualifia même d'« *homme taré* »²⁸. En fait, Ben Duran, après avoir été élevé en France, avait été employé par les plus illustres généraux de la conquête de l'Algérie, au titre d'interprète et d'intermédiaire dans la négociation d'importants traités avec Abd el-Kader. Connu pour sa duplicité, il se trouvait alors impliqué dans le scandale de la convention de la Tafna²⁹.

Le désarroi de Gustave d'Eichthal à Alger trouva un écho auprès de sa cousine Juliette Cerfberr, qui lui fit cette réponse :

Les vérités les plus importantes, celles dont nous portons en nous le sentiment le plus sûr, sont précisément celles qu'il est le plus difficile de démontrer par la parole. Ne faut-il pas ranger dans ce nombre les impressions diverses causées par les aspects divers de la nature ? Vous êtes bien placé pour me répondre, vous qui, en ce moment, en étudiez une si différente de la nôtre, et que la civilisation travaille à féconder ! Les couleurs tranchées des races qui se trouvent réunies là sur un point peu étendu doivent sourire à la poésie de votre imagination. C'est un intérêt de plus ajouté à vos observations philosophiques. Ce que vous me dites de Ben Durand [sic], et du banquier cosmopolite dont l'or est la patrie, et les millions la puissance, me ramène à une pensée qui m'arrive quelquefois comme une fatigue après beaucoup d'autres pensées ; c'est ce qui doit être par là même que cela est ; ces idées ne doivent pas prendre trop d'empire, je le sais, elles découragent de l'action³⁰.

De son côté, Planat de la Faye répondit au jugement sévère de Gustave d'Eichthal sur Ben Duran en livrant une vision des Juifs propre à nous éclairer sur les conceptions prévalant alors en France dans les milieux les plus libéraux :

Je trouve que vous le jugez sévèrement en disant que c'est un homme taré. Cela peut être dans nos idées d'Europe et notre étalage de fausse probité. Mais quoi ! N'avez-vous pas encore dépouillé le vieil homme depuis que vous êtes en Afrique ? Et ne voyez-vous pas qu'il y a beaucoup moins d'honnêteté chez les Français que chez les Juifs d'Alger ? [...] Je vois tout cela sans bouger de ma cour d'Orléans ; il me suffit

27. BNF, Ars, Ms 13749, lettre de Planat de la Faye à Gustave d'Eichthal, 9 mai 1838.

28. BNF, Ars, Ms 13749, f° 176, lettre de Planat de la Faye à Gustave d'Eichthal, 10 décembre 1838.

29. Signée le 20 mai 1837 par Abd el-Kader et Thomas Bugeaud, la convention de la Tafna comporte deux versions différentes, l'une en arabe, l'autre en français, destinée à masquer au gouvernement français les importants avantages territoriaux accordés à l'émir. Bugeaud accuse l'interprète juif Juda Ben Duran pour couvrir sa propre manipulation (Julien Ch.-A., 1986 : 136-139).

30. BNF, Ars, Ms 13749, f° 161, lettre de Juliette Cerfberr à Gustave d'Eichthal, 2 juin 1838.

de savoir que M. Laurence et M. Genty de Bussy³¹ passent ici pour de fort honnêtes gens. Un Juif comme Durand me paraît beaucoup moins méprisable que ces gens-là ; il ne fait point, comme eux, parade de beaux sentiments, et ne tonne point contre les vices dont il est lui-même infecté. Rien n'est plus révoltant, plus dégoûtant, selon moi, que cette impudente hypocrisie de nos gens en place et de nos hommes d'affaires.

On commence à ouvrir les yeux ici sur le mérite de la nation juive et sur la quantité d'hommes distingués dans tous les genres qu'elle a produits dans ces derniers temps. Je fus fort surpris ces jours passés d'entendre votre frère en faire la remarque devant plusieurs personnes, et énumérer les personnages remarquables de la nation juive depuis les Rothschild jusqu'à Rachel³².

Quoi qu'il en soit, Gustave d'Eichthal eut certainement peu de relations avec les membres de la nation juive d'Alger. Délaisant les contacts pris au départ de Paris avec Ben Duran, il s'établit pour quelques semaines chez son ami Jourdan (M. Levallois, 2001 : 87). Eichthal prit très peu de notes sur les Juifs de la colonie, ce qui constitue une véritable énigme, si l'on considère que l'écriture constituait pour lui une activité centrale. Il tint en effet régulièrement un journal et rédigea quotidiennement de longues lettres, dans lesquelles il exposait ses théories et faisait part de ses lectures, sans compter les ouvrages qu'il préparait, mais il ne donne que quelques impressions sur la communauté juive d'Alger, dont on peut penser qu'elles résultent d'entretiens avec les membres de l'administration coloniale autant que d'une enquête personnelle³³. Reçu par le directeur de l'Instruction publique Lepescheux, il obtint de lui des informations sur le projet de construction d'une synagogue à Alger et sur la création d'une école israélite pour garçons³⁴.

C'est aussi sans doute par l'entremise de l'administration coloniale que Gustave d'Eichthal rencontra Isaac Tama, un rabbin et armateur originaire de Hébron, en Palestine (V. Assan, 2006). Celui-ci proposait de créer un consistoire composé de laïcs français et « indigènes », ainsi que d'un rabbin français salarié par l'État ; il demandait également le maintien du statut personnel – et donc du droit au divorce – et du tribunal rabbinique, ainsi que la création d'hospices et d'un hôpital. Toutes ces idées eurent un écho favorable auprès d'Eichthal, qui fit tous ses efforts pour transmettre au ministère de la Guerre le rapport rédigé par Tama. On peut même penser que sans son intervention décisive ce document serait passé aux oubliettes. Or, le rapport Tama avait pour caractéristique de donner le point de vue d'un homme « de l'intérieur », car même s'il était français, Tama connaissait bien la communauté juive d'Alger. Isaac Tama et Gustave

31. Justin Laurence (1794-1863). Pierre Genty de Bussy (1793-1867) effectua une carrière militaire au cours de laquelle il fut intendant civil à Alger (nommé le 12 mai 1832) et chef de division au ministère de la Guerre (1839) (A. Robert, E. Bourloton, G. Cougny, 1891).

32. BNF, Ars, Ms 13749, f° 176, lettre de Planat de la Faye à Gustave d'Eichthal, 10 décembre 1838.

33. BNF, Ars, Ms 7839, f° 13.

34. BNF, Ars, Ms 7839, f° 13.

d'Eichthal ne tissèrent pas de liens étroits³⁵, mais un même courant idéologique unissait les deux hommes. Pour eux, l'émancipation des Juifs en France représentait un réel progrès, elle annonçait leur intégration économique, sociale et culturelle dans la société environnante. Eichthal revendiquait fortement l'héritage révolutionnaire, comme l'indiquent ces quelques lignes tirées d'une note autobiographique rédigée en 1884 :

Ma grand-mère était une Beer, de la famille Beer, qui était au premier rang parmi les familles israélites de Lorraine et d'Alsace. Son frère, mon grand-oncle, Berr Isaac Berr, manufacturier, avait été le président de la Commission qui, en 1789, comparut à la barre de l'Assemblée Constituante pour réclamer l'affranchissement des Israélites et leur complète assimilation aux autres citoyens français. Tout en restant attachés au culte des ancêtres, les Israélites d'Alsace et de Lorraine [...], au moins toute la partie éclairée, avaient adopté avec ardeur les idées généreuses de la philosophie du XVIII^e siècle. Ils avaient d'ailleurs été mûris par le spectacle – et les dures épreuves – de la Révolution Française³⁶.

Gustave d'Eichthal ne voyait pas dans le Grand Sanhédrin, l'assemblée de rabbins réunie par Napoléon I^{er} et sommée d'affirmer que la loi juive n'était pas contraire aux lois françaises, une marque de l'hostilité de l'Empereur envers les Juifs : « *Napoléon a fait pour la réhabilitation d'Israël, par la convocation du grand Sanhédrin, un acte dont l'importance se fait mieux sentir tous les jours*³⁷ ». De son côté, Isaac Tama avait assisté aux séances de l'Assemblée des notables en 1806 puis au Grand Sanhédrin en 1807. À Alger, il fit tous ses efforts pour promouvoir la mise en place d'un système consistorial dans la colonie. Par conséquent, Eichthal reprit à son compte les idées de Tama pour réorganiser le judaïsme algérien et appuya ses propositions auprès du gouvernement français.

Gustave d'Eichthal s'appuya avant tout sur ses relations familiales pour entrer en contact avec les institutions juives françaises et faire parvenir le rapport Tama au ministère de la Guerre. Son premier soutien fut Juliette Cerfberr, avec laquelle il entretenait une correspondance témoignant de leur complicité intellectuelle et affective. La jeune femme, épouse du publiciste Alphonse Cerfberr, encourageait son cousin dans son entreprise philanthropique à l'égard des Juifs d'Alger³⁸. On peut penser qu'il ne s'agissait pas de paroles de pure forme, car ses lettres témoignent de l'intelligence et de la culture d'une jeune femme elle-même attachée à sa judéité, mais aussi totalement acquise aux idées émancipatrices et assimilatrices. Ainsi, commentant l'*Histoire des institutions de Moïse et du peuple hébreu* de Salvador, qu'elle fit lire à son entourage après que Gustave d'Eichthal le lui eut conseillé, elle écrivit à son cousin parti pour l'Algérie :

35. BNF, Ars, Ms 13749, f^o 199, lettre de Tama à Eichthal, 28 juin 1839.

36. BNF, Ars, Ms 14408, f^o 4, note du 24 mars 1884.

37. BNF, Ars, Ms 13758, f^o 16, lettre à ..., Vienne, janvier 1837. Sur le Grand Sanhédrin et, plus généralement, sur la querelle historiographique sur Napoléon et les Juifs voir R. Anchel, 1928 ; B. Blumenkranz, A. Soboul : 1979 ; P. Birnbaum, 2007.

38. Publiciste, Alphonse Cerfberr (1817-1883) a fait plusieurs enquêtes pour le compte de l'administration pénitentiaire du ministère de l'Intérieur.

Le progrès des Juifs doit être un progrès social bien plus que religieux. Il faut qu'ils se trouvent au niveau de la civilisation, et c'est bien ce qui a lieu en France. Je désire bien vivement que les efforts d'hommes tels que vous amènent un semblable résultat dans les pays où règnent encore l'injustice et les préventions de l'ignorance ; ce doit être un des bienfaits du temps et de l'avenir ³⁹.

Juliette Cerfberr fit jouer tous ses appuis pour favoriser la diffusion des idées de son cousin, et son intervention fut d'autant moins anecdotique que Gustave d'Eichthal s'était longtemps tenu à l'écart des cercles familiaux et sociaux dans lesquels ses proches évoluaient. En effet, la jeune femme se chargea en novembre 1838 de transmettre ses idées à Max Cerfberr, par l'intermédiaire de son frère, Alphonse Cerfberr.

Max Cerfberr était alors une personnalité importante, à la fois au sein du Consistoire central, dont il était membre depuis 1836 et dont il allait devenir le président en 1846, et au ministère de la Guerre. Après avoir effectué une carrière glorieuse dans les armées napoléoniennes, il avait été récompensé par de nombreux titres et avait rejoint le corps royal d'état-major en 1821. Au moment où Gustave d'Eichthal entra en contact avec lui au sujet des Juifs d'Algérie, il était l'un des proches collaborateurs du ministre : le 15 mai 1839, il fut nommé chef de son cabinet, et se trouva donc chargé de la réception des dépêches adressées au ministre, « de la rédaction et de l'expédition des travaux qu'il se réserve personnellement » (R. Levylier, 1906 : 173).

Gustave d'Eichthal lui envoya des notes sur les Juifs d'Alger le 29 septembre 1838 et le 12 avril 1839 ⁴⁰. De son côté, Max Cerfberr lui écrivit le 10 décembre 1838 pour lui indiquer qu'il pourrait transmettre ses propositions à la fois au Consistoire central et au ministère de la Guerre. Même si Juliette Cerfberr évoque l'intervention du « consistoire de Paris » – désignant plus vraisemblablement le Consistoire central – les archives du Consistoire central et du consistoire de Paris ne donnent pas trace du travail de Gustave d'Eichthal, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle Max Cerfberr aurait agi en marge des institutions consistoriales ⁴¹. En tout cas, au Bureau d'Alger du ministère de la Guerre, le rapport fut « *fort goûté* », selon Max Cerfberr ⁴².

La présence de Gustave d'Eichthal à Alger joua certainement un rôle de catalyseur : le 20 mars 1839, le ministre de la Guerre réclama à Isaac Tama un double du rapport qu'il avait préparé quelques années plus tôt pour le procureur

39. BNF, Ars, 13749 (165), lettre de Juliette Cerfberr à Gustave d'Eichthal, 29 novembre 1838.

40. BNF, Ars, Ms 7839, f° 13 ; BNF, Ars, Ms 14719 (Journal du 30 avril 1838 au 31 décembre 1846) ; AIU, Ms 566 (2), lettre de Gustave d'Eichthal à Max Cerfberr, 12 avril 1839.

41. BNF, Ars, 13749, lettre du 29 novembre 1838.

42. BNF, Ars, Ms 13749, f° 166, lettre de Max Cerfberr à Gustave d'Eichthal, 10 décembre 1838.

général d'Alger Réalier-Dumas et que l'administration d'Alger avait perdu. Le 12 avril, Tama annonça l'envoi d'un nouveau rapport (il avait égaré le double du rapport initial) ; le même jour, Eichthal recommandait le rapport Tama à Max Cerfberr. Dans le même temps, soit le 3 avril, le ministère de la Guerre demanda au gouverneur général d'Alger de nommer une commission chargée sur place d'étudier le statut à donner aux Juifs de la colonie⁴³.

**

L'initiative de Gustave d'Eichthal en faveur des Juifs d'Algérie resta donc très limitée et ne fut sans doute pas décisive dans la préparation de l'ordonnance instituant des consistoires dans la colonie. Toutefois, elle contribua vraisemblablement à relancer l'action du gouvernement et du Consistoire central sur ce terrain. Cependant, contrairement aux leaders du judaïsme français, Isaac Adolphe Crémieux en tête, Gustave d'Eichthal n'émit jamais l'idée d'accorder immédiatement la citoyenneté aux Juifs de la colonie, ce qui ne laisse pas de surprendre, dans la mesure où il avait imaginé en 1836-1837 un plan original pour acheter, en quelque sorte, l'émancipation des Juifs d'Autriche : comme il avait compris la dimension économique de l'oppression des Juifs de ce pays, dont l'impôt apportait à l'État des ressources importantes, il avait proposé à James de Rothschild de lancer un emprunt dont la somme couvrirait l'équivalent de l'impôt Juif pour plusieurs années, en échange de quoi les Juifs seraient émancipés (M. Graetz, 1970). Outre le fait que le baron de Rothschild avait accueilli la proposition avec froideur et avait sans doute découragé les initiatives de ce type, Gustave d'Eichthal posait de toute évidence un regard différent sur les Juifs d'Algérie, sans doute en raison de la situation précaire de la majorité d'entre eux. L'urgence, à ce qu'il semblait, n'était pas de leur donner un statut politique, mais une organisation communautaire susceptible de favoriser l'instruction et d'aider les indigents et les malades.

Pour Eichthal lui-même, le voyage en Algérie constitua une opportunité pour se rapprocher du judaïsme institutionnel, mais dans certaines limites⁴⁴. C'est plutôt au titre de fonctionnaire du ministère de la Guerre que de membre du Consistoire central que Max Cerfberr tenta de donner des formes concrètes aux propositions de son ami. Toutefois, l'analyse de cet épisode fournit un exemple de l'effort de synthèse entre saint-simonisme et judaïsme, dont Eichthal fut un représentant parmi d'autres⁴⁵ (G. Weill, 1895). Gustave d'Eichthal voyait en

43. AIU Ms 566 (2), document non signé, non daté.

44. Registres de correspondance et des procès-verbaux des séances ; lettres reçues par le consistoire à cette période.

45. À l'inverse, certains Juifs français prirent nettement position contre la pensée saint-simonienne, en particulier l'avocat Joseph Cohen, l'un des artisans de la création des consistoires en Algérie (Z. Szajkowski, 1970 : 1103).

effet dans la conquête française la possibilité d'un échange fécond entre deux « civilisations » et pensait que les Juifs d'Algérie seraient à terme bénéfiques au monde occidental : les Français apporteraient l'instruction, la santé et même des réformes culturelles, et les Juifs de la colonie favoriseraient le développement de l'économie – idée finalement très banale dans l'opinion française de l'époque. Cette place de choix que Gustave d'Eichthal prédisait aux Juifs le séparait de la grande majorité des saint-simoniens, qui considéraient que le salut de l'humanité viendrait de la rencontre entre l'Occident chrétien et l'Orient musulman.

Quoi qu'il en soit, les réserves de Gustave d'Eichthal sur la question de l'émancipation des Juifs de la colonie font apparaître certaines contradictions de sa pensée : il plaçait d'immenses espoirs dans la rencontre des civilisations suscitée par la conquête française et donnait au judaïsme une place de choix dans la régénération mutuelle des peuples, qu'il appelait « races ». Mais il était certainement victime des mêmes préjugés que les Français de son temps, qui estimaient que les Juifs d'Afrique du Nord avaient un long chemin à parcourir avant de devenir dignes d'accéder à la citoyenneté française. Dans la tension entre sa fascination pour la spiritualité et l'héritage symbolique du judaïsme et son souci de donner des formes concrètes à ses théories, c'est la première option qui prévalut alors : de retour à Paris, Gustave d'Eichthal se préoccupa finalement assez peu des Juifs d'Algérie et se tourna vers les études juives, développant le travail d'exégèse biblique qu'il avait amorcé lors de son voyage en Afrique du Nord et tissant des liens durables avec les plus grands érudits juifs de son temps (B. M. Ratcliffe, 1975).

Enfin, il faut souligner un autre paradoxe de la pensée et de l'action de Gustave d'Eichthal à ce moment-là : alors même qu'il travaillait à améliorer le sort des Juifs d'Algérie, et au moment où il vantait les progrès acquis grâce à l'émancipation, il continua à développer sa théorie sur la « fusion des races », notamment par la publication en 1839 des *Lettres sur la race noire et la race blanche*. Or, en identifiant des groupes de population – des Musulmans, des Chrétiens, des Noirs, des Juifs – comme autant de « races », Eichthal contribuait à répandre une vision « raciale » de la société coloniale algérienne, qui devait trouver un succès durable parmi les théoriciens, mais aussi dans les milieux politiques et militaires, et donner des bases conceptuelles au colonialisme.

En résumé, au confluent de plusieurs préoccupations du jeune homme, le voyage en Algérie de Gustave d'Eichthal est également révélateur de l'état d'esprit de la génération née avec le siècle. En effet, comme tant d'autres romantiques, le jeune homme nourrissait d'immenses aspirations, qui se heurtaient à un désespérant sentiment d'impuissance et de néant : la grandeur historique – Révolution française et Empire – semblait révolue. Or, l'influence de l'esprit des Lumières se traduisait, en ce qui le concernait, par sa confiance dans le progrès humain. Face à ce qui fut une véritable crise existentielle, Gustave d'Eichthal trouva plusieurs réponses : le saint-simonisme fournissait un mélange d'utopie généreuse,

fondée sur la foi dans la technique et dans le contact entre les civilisations, et d'invitation à l'action concrète. Quant au judaïsme, il ressemblait à une patrie perdue, dont le littérateur avait la nostalgie, mais dont il faisait une relecture personnelle, notamment à travers une réinterprétation de la notion de Peuple élu.

Valérie ASSAN

Groupe sociétés, religions, laïcités
 GSRL-UMR 8582 (EPHE-CNRS)
 valerieassan@orange.fr

Bibliographie

- ANCHEL Robert, 1928, *Napoléon et les Juifs*, Paris, Presses univ. de France.
- ASSAN Valérie, 2006, « Isaac, alias Diogène, Tama, rabbin, négociant, armateur (1757-1842) », *Archives juives. Revue d'histoire des Juifs de France*, 39/2, p. 128-132.
- , 2012, *Les Consistoires israélites d'Algérie au XIX^e siècle. « L'alliance de la civilisation et de la religion »*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches ».
- , 2013, « Albert Cohn et l'Algérie : mythes et réalités » in Danan Ariel, Nataf Claude (dir.), *Juifs au Maghreb. Mélanges à la mémoire de Jacques Taïeb*, Paris, Éditions de l'Éclat, coll. « Bibliothèque des fondations », p. 107-118.
- BIRNBAUM Pierre, 2007, *L'Aigle et la synagogue : Napoléon, les Juifs et l'État*, Paris, Fayard.
- BLUMENKRANZ Bernhard, Soboul Albert (éds.), 1979, *Le Grand Sanhédrin de Napoléon*, Toulouse, Editions Privat.
- CHARLÉTY Sébastien, 1896, *Histoire du saint-simonisme*, Paris, Hachette et Cie.
- CHAUMONT Jean-Philippe, LÉVY Monique (éds.), 2007, *Dictionnaire biographique des rabbins et autres ministres du culte israélite. France et Algérie (1807-1905)*, Paris, Berg International.
- D'ALLEMAGNE Henri-René, 1930, *Les Saint-Simoniens : 1827-1837*, Paris, Gründ.
- EICHTHAL (D') Gustave, 1836, *Les Deux mondes... servant d'introduction à l'ouvrage de Mr. Urquhart, La Turquie et ses ressources*, Leipzig, A. Bertrand.
- , Urbain Ismaïl, 1839, *Lettres sur la race noire et la race blanche*, Paris, Paulin.
- , 1841, *Histoire et origine des Foulahs ou Fellans*, Paris, Impr. Dondey-Dupré.
- ÉMERIT Marcel, 1941, *Les Saint-Simoniens en Algérie*, Paris, Les Belles Lettres.
- FIGEAC Jean-François, 2012, « La géopolitique orientale des saint-simoniens », *Cahiers de la Méditerranée*, 85, p. 251-268.
- GRAETZ Michael, 1970, « Une initiative saint-simonienne pour l'émancipation des Juifs. Lettres de Gustave d'Eichthal sur son voyage en Autriche », *Revue des études juives*, CXXIX, p. 67-84.
- , 1989 [1982, en hébreu], *Les Juifs en France au XIX^e siècle. De la Révolution française à l'Alliance israélite universelle*, trad. S. Malka, Paris, Seuil.
- JULIEN Charles-André, 1986 [1964], *Histoire de l'Algérie contemporaine, 1 : La Conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871)*, Paris, Presses univ. de France.
- LAURENS Henry, 1990, *Le Royaume impossible : la France et la genèse du monde arabe*, Paris, Armand Colin.

- LE BRET Hervé, 2012, *Les Frères d'Eichthal : le saint-simonien et le financier au XIX^e siècle*, Paris, Presses de l'Univ. Paris-Sorbonne, préface de Dominique Barjot, postface de Philippe Régnier.
- LEMAIRE Sandrine, 1992, *Gustave d'Eichthal (1804-1886), une ethnologie saint-simonienne*, mémoire de maîtrise sous la direction d'Annie Rey-Goldzeiguer, Univ. de Reims.
- , 2002, « Gustave d'Eichthal ou les ambiguïtés d'une ethnologie saint-simonienne : du racialisme ambiant à l'utopie d'un métissage universel », in Régnier P. (dir.), *Études saint-simoniennes*, Lyon, Presses univ. de Lyon, p. 153-179.
- LEVALLOIS Michel, 2001, *Ismaïl Urbain (1812-1884) : une autre conquête de l'Algérie*, Maisonneuve et Larose.
- [LEVYLIER Roger], 1906, *Notes et documents concernant la famille Cerfberr recueillis par un de ses membres*, 3^e partie, Paris, Typographie Plon-Nourrit et Cie.
- RATCLIFFE Barrie M., 1975, « Crisis and Identity: Gustave d'Eichthal and Judaism in the Emancipation Period », *Jewish Social Studies*, p. 122-140.
- , 1976, « Saint-Simonism and Messianism: The Case of Gustave d'Eichthal », *French Historical studies*, vol. IX, n° 3, p. 484-502.
- RÉGNIER Philippe, 1990, « Le mythe oriental des saint-simoniens » in Magali Morsy (dir.), *Les Saint-Simoniens et l'Orient : vers la modernité*, Aix-en-Provence, Édisud, p. 29-49.
- ROBERT Adolphe, BOURLOTON Edgar, COUGNY Gaston, 2000 [1891], *Dictionnaire des parlementaires français*, Paris, 5 vol., Genève, Slatkin Reprints.
- SALVADOR Joseph, 1828, *Histoire des institutions de Moïse et du peuple hébreu*, Paris, Ponthieu, 3 vol.
- SZAJKOWSKI Zosa, 1956, « The Struggle for Jewish Emancipation in Algeria after the French Occupation », *Historia Judaica*, 18, p. 27-40.
- , 1970, « Jewish Saint-Simoniens and Socialist Antisemites in France », in *Jews and the French Revolutions of 1789, 1830 and 1848*, KTAV Publishing House, New York.
- WEILL Georges, 1895, « Les Juifs et le saint-simonisme », *Revue des études juives*, XXXI, Paris, Durlacher, p. 261-273.
- , 1896, *L'École saint-simonienne, son histoire, son influence jusqu'à nos jours*, Paris, Félix Alcan.

Gustave d'Eichthal en Algérie : entre utopie saint-simonienne et quête des origines

En 1838-1839, Gustave d'Eichthal effectua en Algérie un séjour motivé par son intérêt pour les Juifs du pays. Le jeune homme élaborait une théorie originale sur le rôle du peuple juif dans le salut de l'humanité, issue à la fois de la pensée saint-simonienne sur les « races » et de la tradition juive. La rencontre avec les Juifs « orientaux » constituait un retour à ses origines, dont sa conversion au christianisme et son éducation assimilatrice l'avaient éloigné. Or, à cette période, les dirigeants du judaïsme français faisaient tous leurs efforts pour obtenir du gouvernement de la Monarchie de Juillet la création de consistoires sur le modèle métropolitain. Eichthal embrassa ce projet et joua un petit rôle d'intermédiaire entre des notables juifs d'Alger et les dirigeants des instances juives françaises.

Mots-clés : Algérie, Juifs, saint-simonisme, consistoires israélites, colonisation.

Gustave of Eichthal in Algeria: between Simonian Utopia and a Quest of Origins

In 1838-1839, Gustave d'Eichthal sojourned in Algeria, a stay that was motivated by his interest for the Jews of the country. The young man consequently articulated an original theory on the role of the Jewish people for the Salvation of Humanity, inspired both from the Simonian thought on races and from the Jewish tradition. The encounter with "oriental" Jews constituted for him a return to his origins, from which his conversion to Christianity and his assimilating education had pushed him away. At this time, the leaders of French Judaism were putting all their efforts into obtaining from the July Monarchy's government the institution of Consistories, on the metropolitan model. Eichthal embraced this project and played a little intermediary role between the Jewish notables of Alger and the leaders of the French Jewish instances.

Key words: Algeria, Jews, saint-simonism, jewish consistories, colonization.

Gustave d'Eichtal en Argelia (1838-1839): entre utopía sansimoniana y búsqueda de los orígenes

En 1838-1839, Gustave d'Eichthal realiza una estadía en Argelia, motivado por su interés por los judíos del país. El joven elabora una teoría original sobre el rol del pueblo judío en la salvación de la humanidad, originada a la vez en el pensamiento sansimoniano sobre las "razas" y en la tradición judía. El encuentro con los judíos "orientales" constituía una vuelta a sus orígenes, de la cual la conversión al cristianismo y su educación asimiladora los había alejado. Ahora bien, en este período, los dirigentes del judaísmo francés hacían todos sus esfuerzos por obtener del gobierno de la Monarquía de Julio la creación de consistorios según el modelo metropolitano. Eichthal abrazó este proyecto y jugó un pequeño rol de intermediario entre los notables judíos de Argel y los dirigentes de las instancias judías francesas.

Palabras clave: Argelia, Judíos, sansimonismo, consistorios judíos, colonización.